

Bilan d'une année très mouvementée

Séismes, inondations, sécheresse... Nouvel État africain, Printemps arabe, Secret de l'Amazonie



Face au pire

LÉ SÉISME A FRAPPÉ Christchurch à l'heure la plus animée de la journée. Cette ville agréable de 340 000 habitants située sur l'île du Sud en Nouvelle-Zélande, est réputée pour la pureté de ses eaux, sa côte déchiquetée et son importante base logistique pour l'exploration de l'Antarctique.

Près de 14 000 secousses sismiques, la plupart imperceptibles, touchent chaque année ce pays du Pacifique Sud, mais le séisme de magnitude 6,3 survenu le mardi 22 février est la deuxième catastrophe naturelle la plus meurtrière de

l'histoire de la Nouvelle-Zélande.

La flèche de la cathédrale, l'édifice le plus emblématique de la ville, s'est effondrée sous la secousse. Les policiers qui redoublaient d'efforts pour porter secours aux survivants ont décrit un « véritable carnage dans toute la ville jonchée des corps des victimes. »

L'étudiant japonais Kento Okuda, 19 ans, avait confié à un journal, « Il y a eu une énorme secousse pendant que nous déjeunions et le sol s'est brusquement effondré. Autour de moi, les gens criaient de douleur en tombant. Je me suis

ensuite retrouvé dans une obscurité totale, la jambe droite coincée et dans l'incapacité de bouger. »

Les sauveteurs ont dû lui amputer la jambe pour le libérer, mais il a été plus chanceux que les 181 personnes qui ont perdu la vie.

Le Japon a rapidement envoyé une équipe composée de médecins, infirmiers, experts en évaluation des dommages structurels et logisticiens—soit 66 personnes. Les opérations de recherche et de sauvetage ont progressé avec difficulté et une deuxième équipe de secouristes, dont un psychiatre

pour les victimes japonaises, s'est envolée vers la ville sinistrée.

Sa vulnérabilité face aux catastrophes naturelles a conduit le Japon à élaborer certains des mécanismes de réponse les plus perfectionnés du monde. Après de premières opérations d'envergure modeste à la fin des années 1970, le Japon envoie aujourd'hui du matériel d'urgence, des équipes médicales, des sauveteurs et des logisticiens, pour répondre aux besoins d'urgence à travers la planète.

Depuis plusieurs années, l'Agence japonaise de coopération



Pérou : Un sismographe anticipe les secousses.



Nouvelle-Zélande : Tremblement de terre



Sri Lanka : Détection des catastrophes naturelles

internationale (JICA), principale organisme d'aide au développement du Japon, aide les pays vulnérables à anticiper et à lutter contre des catastrophes naturelles en constante augmentation. Les mesures mises en œuvre concernent le développement de systèmes d'alerte précoce, la construction de murs de protection contre la soudaine montée des eaux et les fortes houles, la construction parasismique d'habitations, d'écoles et d'hôpitaux, ainsi que l'éducation ou la formation de différents groupes de personnes écoliers, administrateurs, responsables des secours, médecins et infirmiers.

Une catastrophe sans précédent

TANDIS QUE LES AUTORITÉS néo-zélandaises s'activaient pour redonner vie à Christchurch, une catastrophe encore plus dévastatrice se préparait.

Le 11 mars, le Japon était secoué par le pire séisme de son histoire déclenchant une crise que le premier ministre d'alors, Naoto Kan, a décrite comme « l'épreuve la plus dure qu'ait endurée le Japon » depuis la deuxième guerre mondiale.

Le séisme de magnitude 9 s'est produit à environ 72 kilomètres de la côte nord-est du pays, à une profondeur relativement faible de 32 kilomètres et a duré 6 minutes. Ces quelques minutes ont suffi pour provoquer un tsunami meurtrier dont les vagues de près de 40 mètres de haut ont déferlé jusqu'à 10 kilomètres à l'intérieur des terres, balayant des villes et des villages entiers.

Près de 20 000 personnes sont mortes ou ont été portées disparues. La puissance de ce qui allait devenir le « grand tremblement de terre du Japon oriental » a été telle que la Terre s'est déplacée de son axe d'environ 10 à 25 centimètres.

En 2011, au Japon et à l'étranger, les catastrophes naturelles ont frappé avec une fréquence alarmante

— et la JICA a répondu à de nombreux besoins d'aide. Selon les statistiques de l'ONU, le nombre des catastrophes naturelles majeures liées au climat a doublé en 10 ans, passant à environ 400 par année.

En octobre, un tremblement de terre a frappé la province de Van, dans l'est de la Turquie, faisant des centaines de morts. La JICA a envoyé du matériel d'urgence — sacs de couchage, couvertures, bidons, purificateurs d'eau, générateurs et appareils électriques — pour aider les survivants.



Haiti : Eau salubre

AIDE D'URGENCE

La Corne de l'Afrique a connu la pire sécheresse de ces 60 dernières années, aggravée par un conflit de longue date en Somalie. La catastrophe, qui touche 13 millions d'individus, a déjà fait des dizaines de milliers de morts. La JICA a envoyé des produits de première nécessité dans les camps de réfugiés, et intensifié ses efforts pour aider les communautés locales à améliorer leurs infrastructures de base, notamment l'approvisionnement en eau, et par conséquent leurs chances de survie.

De l'autre côté de l'hémisphère, perdu dans l'immensité du Pacifique, le minuscule État insu-

laire de Tuvalu a également souffert de la sécheresse et manquait d'équipements et de pièces de rechange pour remettre en état ses usines de dessalement qui approvisionnent en eau les 11 000 habitants de l'archipel.

En Amérique Centrale, le Salvador, le Honduras et le Nicaragua ont subi les contrecoups d'une dépression tropicale qui a provoqué de vastes inondations et des glissements de terrain. La JICA a acheminé des secours par avion depuis son entrepôt régional de Miami.

Séparés par des milliers de kilomètres, la Namibie et le Sri Lanka ont également reçu du matériel de secours suite à des aléas climatiques similaires très dévastateurs.

Dans la région de l'Asie du Sud et du Sud-Est, le Pakistan, le Myanmar, le Cambodge, le Vietnam et la Thaïlande ont été ravagés par les inondations consécutives à des pluies diluviennes.

Outre des secours immédiats, la JICA a envoyé à Bangkok deux missions d'étude, des équipements et des experts dans les domaines des services de l'eau, du métro souterrain et de la maintenance aéroportuaire. Il s'agissait d'aider la capitale thaïlandaise, partiellement envahie par les eaux, à préserver ses infrastructures de base en grande partie financées et construites par la JICA des années plus tôt.

La crise thaïlandaise a une nouvelle fois pointé le phénomène d'interdépendance à l'échelle planétaire. Si Bangkok est connue pour ses plages et l'hospitalité de ses habitants, le pays est aussi une plaque tournante internationale pour de nombreux secteurs industriels, et les inondations ont perturbé les approvisionnements mondiaux, comme l'avait fait le



Haiti : Besoin d'aide ?



Pakistan : Reconstruction post-sismique

RECONSTRUCTION

PRÉVENTION

En 2011, au Japon et à l'étranger, les catastrophes naturelles ont frappé avec une fréquence alarmante — et la JICA a répondu à de nombreux besoins d'aide.



Malawi : Sauvegarde des terres agricoles

tremblement de terre au Japon.

En mai, à la demande des autorités américaines, la JICA a même fourni des couvertures et des bâches en plastique pour aider les victimes d'une série de tornades dans le sud des États-Unis.

En 2011, l'aide d'urgence du Japon a connu des pics d'activité historiques depuis le lancement de ce programme à la fin des années 1970 avec l'envoi d'une petite équipe médicale au Cambodge.

En 1987, cette aide ad hoc a été formalisée par l'adoption de la loi sur les équipes japonaises de secours d'urgence (loi JDR), qui consacre officiellement l'engagement du Japon à prêter assistance aux victimes de catastrophes, où qu'elles surviennent.

La JICA est en charge du secrétariat du réseau du JDR constitué d'organisations publiques et civiles, d'experts et de volontaires japonais. Ce réseau est en mesure de fournir des secours ainsi qu'une aide médicale, logistique ou autre, le plus souvent dans les heures qui suivent la survenue d'une catastrophe naturelle.

Indépendamment de ce rôle au sein du JDR, la JICA envoie directement du matériel d'urgence dans les régions touchées quand les gouvernements en font la demande.

Avec un sens remarquable de la litote, la présidente de la JICA, Sadako Ogata, a qualifié 2011 d'« année très éprouvante ».

Mais tandis que les catastrophes naturelles captaient l'attention des médias, la JICA a continué d'apporter une assistance technique, des dons et des prêts d'APD via multiples projets de développement à travers le monde.

Mme Ogata a décrit le Printemps arabe survenu en début d'année en Tunisie et en Égypte comme un événement d'une ampleur « potentiellement immense ». Elle a expliqué que la JICA avait réagi rapidement en apportant un soutien dans les secteurs de l'éducation et des réformes électorales.

Au cœur du Moyen-Orient, l'Agence poursuit un projet dans la région de la vallée du Jourdain, région frontalière d'Israël, de la Jordanie et de la Palestine.

Ce programme « Couloir de la paix » vise à renforcer l'agriculture, construire un parc agro-industriel et développer les infrastructures de base, afin non seulement d'améliorer les conditions de vie des communautés locales mais aussi d'encourager une coopération et une compréhension accrues dans cette région politiquement fragile.

L'Agence est très active en Irak, où elle a ouvert un bureau à Bagdad.

L'un des grands événements de l'année 2011 en Afrique, a été l'indépendance du Sud-Soudan qui, en juillet, s'est séparé de la République du Soudan après des décennies de guerre civile opposant les populations du Nord et du Sud. La JICA a été l'une des premières agences internationales d'aide au développement à réaliser des projets d'envergure dans la région et elle prévoit d'étendre ses activités en 2012.

En Afghanistan, la JICA a conduit l'une de ses opérations les plus importantes avec une présence ininterrompue, mais l'insécurité constante a entravé une extension des activités. Mme Ogata a qualifié d'« admirable » le travail de plusieurs dizaines de collaborateurs de l'Agence dans des circonstances aussi difficiles. Fin 2011 au Japon, 500 spécialistes afghans ont commencé une formation qui contribuera à enrichir considérablement le vivier de ressources humaines disponibles afin de renforcer les opérations de terrain.

Le Japon et l'Amérique latine entretiennent des relations privilégiées depuis les premières vagues d'émigration japonaise, il y a plus d'un siècle. Aujourd'hui, plus de 1,7 million de personnes d'ascendance japonaise vivent en Amérique du Sud, essentiellement au Brésil.

La JICA soutient ces communautés à l'étranger, mais l'essentiel de ses programmes vise à réduire les poches de pauvreté et les inégalités économiques, à éradiquer des affections débilitantes comme la maladie de Chagas et à promouvoir l'agriculture et le développement de l'industrie.

Certains projets sont peu communs, comme le programme mis en œuvre en Argentine pour examiner la couche d'ozone protectrice de la Terre et le dangereux « trou d'ozone » ; des projets conçus pour mieux comprendre le fonctionnement du bassin amazonien, qui abrite l'écosystème le plus important de la planète ; et d'autres qui doivent permettre d'évaluer les effets de la fonte des glaciers andins, à l'instar des travaux d'étude sur les glaciers himalayens conduits par la JICA.



Philippines :
Coopération triangulaire
JICA-Afrique-Philippines

L'après-séisme



LES ACTIVITÉS DE LA JICA se concentrent essentiellement dans les pays en développement autour du globe. Mais le 11 mars, quand le séisme a frappé, l'Agence s'est mobilisée rapidement pour participer aux opérations de sauvetage au Japon, aux côtés d'un grand nombre d'autres institutions japonaises.

Proche de la région dévastée, le centre de la JICA de Nihonmatsu, qui en temps normal dispense des formations aux jeunes volontaires (JOCV) avant leur départ en mission à l'étranger, a vite été reconverti en



Des volontaires de la JICA et d'autres collaborateurs apportent leur aide après la double catastrophe du 11 mars.

Dans un entretien (voir pages 10-11), Mme Ogata confie que le séisme et ses conséquences soulignent le message qu'elle réitère depuis plusieurs années : dans un espace mondialisé marqué par une expansion des liens d'interdépendance, seule une coopération internationale plus étroite entre toutes les parties prenantes — bailleurs de fonds traditionnels, partenaires émergents, gouvernements, organisations nationales et internationales et communautés locales — peut permettre de faire face à des crises de grande ampleur, telles que le récent séisme, et à d'autres grands problèmes de développement.

« Nous vivons maintenant dans un monde interdépendant et la prospérité et la santé de chacun passent nécessairement par une collaboration et une coopération plus étroites », note Mme Ogata. « Cette crise nous rappelle que les Japonais sont réellement interdépendants avec les peuples du monde entier. Nous sommes tous dans le même bateau. »

Solidarité

DES FAITS ÉMOUVANTS MONTRENT LES LIENS d'interdépendance dans un monde globalisé toujours plus petit.

Kenji Sugawara, inspecteur de police adjoint à Tokyo, avait fait partie d'une équipe du JDR envoyée à Christchurch après le séisme survenu seulement deux semaines plus tôt. Il passait un examen sur les tactiques anti-émeutes à Tokyo lorsqu'il a ressenti « une secousse comme je n'en avais jamais connue



centre d'évacuation pour des centaines de sans-abri. Un autre centre de formation basé à Tokyo a été mis à la disposition des membres de l'équipe des Nations unies pour l'évaluation et la coordination en cas de catastrophe (UNDAC).

La JICA a participé à la coordination des efforts de secours avec d'autres organisations dont des ONG ; le siège de l'Agence à Tokyo a envoyé une partie de son personnel dans la région touchée, d'autres se sont portés bénévoles. D'anciens volontaires ont mis à profit leur expérience pour endosser le rôle d'enseignants, d'administrateurs ou de soignants dans des communautés sinistrées. Les contributions bénévoles du personnel ont permis de recueillir des millions de yens.

La JICA a commencé à tirer les « leçons » du séisme et du tsunami, et à s'interroger sur la façon de les intégrer efficacement dans de futurs projets liés aux catastrophes.

Pour Mme Ogata, le séisme et ses conséquences soulignent le message qu'elle réitère depuis plusieurs années : l'espace mondialisé est marqué par une expansion des liens d'interdépendance.



Égypte : Inauguration d'une nouvelle université



auparavant. J'ai senti que c'était très grave. » Cinq heures plus tard, il se rendait avec une centaine de collègues sur les lieux de la catastrophe qui venait de frapper son propre pays—le grand tremblement de terre du Japon.

Des semaines durant, lui et son équipe ont parcouru les environs dévastés pour aider à localiser et secourir des dizaines de milliers de personnes en détresse, distribuant des secours d'urgence tels que des vivres et des sacs de couchage.

Yasushi Nakajima, directeur adjoint du service des urgences à l'hôpital métropolitain de Hiroo, à Tokyo, était rentré de Nouvelle-Zélande quelques jours plus tôt lorsqu'il est reparti, au petit matin, pour la région touchée par le séisme.

« Qu'allons-nous vraiment pouvoir faire ici ? » s'est-il demandé en voyant l'ampleur des ravages.

Face à la situation, il s'est servi de l'expérience acquise en Nouvelle-Zélande et lors d'un précédent séisme dans le Sichuan, en Chine, en mettant l'accent sur l'importance de travailler en collaboration étroite avec les autorités locales.

« En tant qu'intervenants extérieurs, on peut tout à fait dispenser des soins médicaux d'urgence très pointus », affirme-t-il. « Mais il s'agit d'actes ponctuels. C'est le personnel de santé local qui doit continuer à soigner les patients sur le long terme. Notre rôle, en réalité, consiste à fournir un soutien logistique à ces médecins. »

La mission de Yoshitaka Shiraishi était d'améliorer l'éducation des enfants au Niger, mais l'instabilité politique de ce pays

d'Afrique de l'Ouest l'a contraint à rentrer au Japon peu de temps avant le séisme. « En Afrique, j'ai appris à respecter les méthodes des instituteurs locaux », explique-t-il. « Mes idées n'étaient que des solutions alternatives à explorer. » Il a appliqué ces mêmes principes dans un collège de la région sinistrée, où, avec d'autres volontaires, il a pris en charge diverses activités, telles que les tâches administratives, l'organisation d'événements pour les enfants et les autres personnes évacuées et la participation aux patrouilles de nuit toutes les heures.

Il projette de retourner en Afrique une fois ce travail terminé, et s'est juré d'intégrer dans ses futures activités les connaissances acquises au Niger comme au Japon.

Tandis que les secours d'urgence cédaient peu à peu le pas à une aide à plus long terme, la JICA a re-

cruté d'autres anciens volontaires, jadis en poste au Moyen-Orient et en Afrique, pour dispenser des soins infirmiers et infantiles et participer à des activités de physio- et ergothérapie.

Boucler la boucle

POUR MASATO WATANABE, VICE-PRÉSIDENT du département des affaires générales de la JICA, l'expérience du séisme japonais et les leçons qui en ont été tirées constituent un processus circulaire de transfert de connaissances, qui bénéficiera tant aux pays en développement qu'aux pays avancés comme le Japon.

« Nous avons transmis aux pays en développement les enseignements tirés de la reconstruction du Japon de l'après-guerre. », explique-t-il. « Aujourd'hui, nous devons utiliser l'expérience et les connaissances acquises au fil de nos activités dans ces mêmes pays pour reconstruire la région du Tohoku (nord-est du Japon). Puis, à nouveau, nous utiliserons l'expérience tirée de cette reconstruction pour aider les pays en développement. Nous devenons mutuellement dépendants les uns des autres. »

Pendant que le Japon s'efforçait de se relever de cette tragédie, des messages de sympathie et des propositions d'aide lui parvenaient du monde entier. Au Bhoutan, des monastères bouddhistes ont organisé des veillées aux lanternes. Le Pérou a décrété une journée nationale de deuil. L'Arabie saoudite a fait don de produits pétroliers. Des personnes qui avaient suivi une formation de la JICA sur la préparation aux catastrophes, ont proposé d'apporter leur aide.

Ce vaste élan de solidarité a fait forte impression sur l'opinion publique et la classe politique au Japon.

Dans un contexte économique et budgétaire difficile, l'aide publique au développement (APD) du Japon est en déclin depuis plusieurs années. Dans l'immédiat après-séisme, la rumeur circulait que le Japon devait se concentrer sur la reconstruction de ses propres infrastructures, mettant encore plus en péril l'aide étrangère.

Mais, la sympathie exprimée par la communauté internationale semble en avoir convaincu plus d'un de l'importance d'aider les autres pays même si le Japon est lui-même confronté à une crise majeure. Fin 2011, Mme Ogata estimait que l'APD avait « atteint un niveau plancher. »

La JICA, qui compte parmi les plus grandes organisations d'aide au développement du monde, a annoncé qu'elle entendait poursuivre activement une large gamme d'opérations.

L'une des composantes essentielles des activités de la JICA au Japon est son programme de formation, le plus vaste du monde, qui accueille chaque année près de 12 000 personnes et qui s'est poursuivi sans incidents majeurs malgré la crise. Certains des quelque 1 300 cours proposés forment les participants à anticiper les catastrophes naturelles ou à faire face à leurs conséquences.

La JICA et d'autres organisations et entreprises japonaises ont commencé à tirer les « leçons » du séisme et du tsunami, et à s'interroger sur la façon de les intégrer efficacement dans de futurs projets liés aux catastrophes.

Rien que ces 10 dernières années, la JICA a réalisé des projets de prévention des catastrophes à hauteur de 41,57 milliards de yens dans 132 pays et envoyé 1 697 experts. Parallèlement, 33,3 milliards de yens de dons ont été alloués à 23 pays pour financer divers projets, dont la fourniture de radars météorologiques, la construction d'abris d'urgence, et la réhabilitation d'infrastructures de base comme les écoles, les hôpitaux et les installations d'approvisionnement en eau.

Les sociétés japonaises de conseil et d'ingénierie affirment que, pour aider les communautés japonaises à se relever, elles se sont appuyées sur l'expérience acquise en collaboration avec la JICA lors de catastrophes comme le tsunami dans l'océan Indien en 2004 et le séisme au Pakistan en 2005, qui avaient fait des milliers de morts.

Une réunion internationale co-organisée par la JICA à Tokyo a souligné qu'un changement majeur s'était produit à l'échelle internationale après le tremblement de terre japonais et qu'il était temps, désormais, de mettre en place des mesures efficaces pour faire face aux futures catastrophes naturelles.

Elle a appelé l'ONU à convoquer une session plénière spéciale pour discuter du niveau de préparation aux futures crises et des mesures d'atténuation prévues ; exhorté la Banque mondiale et l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) à approuver des mesures pour minimiser les effets de méga-catastrophes et à instaurer des procédures de relèvement rapide ; et insisté fortement sur la nécessité d'un renforcement de la coopération régionale.

En mai dernier, lors d'une conférence à Dakar, la capitale du Sénégal, Takeaki Matsumoto, alors ministre des Affaires étrangères, a déclaré : « Nous allons renforcer l'aide en matière de gestion des risques de catastrophe en Afrique, en mettant à profit les précieux enseignements tirés de la catastrophe (du 11 mars). Le Japon et l'Afrique ont en commun de devoir faire face aux caprices et à la fureur de la nature. »

Le 11 mars, le Japon était secoué par le pire séisme de son histoire déclenchant une crise que le premier ministre d'alors, Naoto Kan, a décrite comme « l'épreuve la plus dure qu'ait endurée le Japon » depuis la deuxième guerre mondiale.